

Ainsi dans votre histoire errant comme l'abeille,
 Sur vos grands souvenirs heureux de s'arrêter,
 Le poète y moisonne et remplit sa corbeille..
 Il y vient pour gémir, il y vient pour chanter.

Là fleurit pour mon cœur l'amitié sans épines :
 J'y trouve à m'appuyer au chêne, aux arbrisseaux.
 J'ai poussé dans ce sol mes plus fermes racines ;
 J'y tiens par une tombe et par quatre berceaux.

Là, j'ai comu la vie et le Dieu qui l'envoie,
 J'ai goûté le calice à toute lèvre offert..
 J'y tiens par la douleur plus forte que la joie,
 Et qui fait que l'on aime autant qu'on a souffert.

J'ai pris de vos penseurs, de vos maîtres mystiques,
 Un idéal austère et caché dans les cieux ;
 Vos échos, tout vibrant de la voix des cantiques,
 Ont fait rendre à mes vers leur son religieux.

Quand la Muse a besoin, pour un jour de parure,
 D'air vif et de soleil et de chaude couleur,
 Elle demande, ailleurs, son luxe à la nature ...
 Mais elle a pris, chez vous, ses vrais biens dans le cœur.

Le cœur ! c'est la lumière et la moisson féconde,
 C'est la source d'eau vive où l'on est rajeuni :
 Il t'offre à toi, poète, un monde, un vaste monde...
 L'univers est borné, le cœur est infini.

VICTOR DE LAPRADE.

